Linguistics

«BLACHII AC PASTORES ROMANORUM»: DE NOUVEAU SUR LE DESTIN DU LATIN À L'EST*

«BLACHII AC PASTORES ROMANORUM»: AGAIN, ON THE DESTINY OF LATIN IN THE EAST

Iosif CAMARA
Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iaşi / Alexandru Ioan Cuza University of Iași (Romania)

e-mail: iosif_camara@yahoo.com

Abstracts: *The shepherding tradition in Romanic peoples enjoyed some interest among linguists in the first half of the 20th century. However, this tradition has been misunderstood, poorly known, or even completely ignored. Therefore, starting from a suggestion by Alf Lombard, we took up this research direction, discussing several issues revealed by the study of Eastern Romanity. These are the rustic character of the Romanian language bearing pastoral traits; the Carpathian-Balkan space in which the language was born and the issue of continuity in the North Danube area; and the dialectal configuration of the Romanian, having four relatively homogeneous historical dialects and language varieties. In this direction, we relied on linguistic, ethnographic, historical and archaeological research, in order to emphasize the importance of shepherding in the research of Eastern Romanity.*

Genealogically, Romanian is defined as the Latin language spoken continuously in the eastern part of the Roman Empire, from the Carpathians to the Balkans, with the changes that have taken place throughout history. The pastoral character of Eastern Romanity is rendered by the early medieval chronicles; even the exonym vlah (Wallachian) *designating the Romanic population has acquired the meaning of 'shepherd'. The specificity of this community is supported by numerous linguistic facts: semantic evolutions (e.g.* ANIMAL *'living creature, animal'* > năma*ie 'sheep'), specific derivations (*a înțărca *'wean', derived from* țarc *'corral, enclosed area for animals', which initially meant 'getting the lamb into a corral, so it stopped sucking'), expressions* (a închega un gând *'crystallise thoughts', where the verb used is a închega 'coagulate') or even morphologic elements (the structure of the Romanian numeral from 11 to 19, linked to the scoring system).*

* Ce texte représente la version corrigée de la conférence tenue au Centre de langues et de littérature de l'Université de Lund, le 29 février 2016. Je remercie M. Lucian Bâgiu pour sa contribution essentielle au déroulement de ce séminaire de recherche.

BDD-A30126 © 2019 Centre for Languages and Literature, Lund University
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:55:44 UTC)

Throughout time, shepherding has been associated with the controversial issue of the territory in which the Romanian language and the Romanian people were born. Ethnological research has revealed the existence of four types of shepherding: local – agricultural – one, two types characterised by short transhumance, and the last one, associated with long-distance transhumance. Of the three types of transhumant shepherding, none identifies itself with the nomadic lifestyle and, therefore, the existence of a balkanische Hirtenromania *(Balkan pastoral Romanity) does not imply the phenomenon of migration, as it was erroneously believed. Shepherding, through the forms described by ethnologists, explains both the sedentary character and the mobility of Oriental Romanity. Linguistic and archaeological arguments support G. Ivănescu's view identifying the origins of the Romanian language in both the north and south of the Danube.*

The pastoral character of Romanity led to a population mobility that influenced the language at diatopic level. There is, on the one hand, a dialectal diversity due to population movements, and, on the other hand, a surprising linguistic unit, due to transhumant shepherds whose travels played a linguistic levelling role. This fact explains the linguistic unity of the Romanian language, despite its territorial spread and development in several historical provinces separated by natural boundaries.

While shepherding explains some important issues in the history of Eastern Romanity, there is still need for systematic study on this topic. A comparative study of shepherding at the level of the entire Romanity is required in order to draw a complete picture of the lifestyle that characterized Romanity especially in the mountainous areas of Europe, bearing influence on the historical languages that we can only guess nowadays.

Keywords: Eastern Romanity; Shepherding; Romanian Continuity; Romanian Dialects;

Introduction

Il y a plus de 50 ans, le Professeur Alf Lombard a tenu à l'Académie royale suédoise de belles-lettres, d'histoire et d'antiquités un discours émouvant intitulé *Les destinées du latin à l'Est*[61]. En attrayant l'attention sur la nécessité de connaître les conditions historiques dans lesquelles se développe une langue, le savant suédois souligne les difficultés avec lesquelles est confronté le chercheur qui étudie le destin de la romanité orientale: d'une côté, la romanisation de courte durée de la Dacie et, ensuite, la destruction de la civilisation romaine suite aux migrations est suivie par le silence des sources historiques pendant un millénaire ; de l'autre côté, la présence de nos jours d'un peuple de langue romane exactement dans les anciens territoires de la Dacie romaine. En conséquence, Alf Lombard

[61] Le discours intégral en suédois, avec un résumé en français: Alf Lombard, *Latinets öden i öster*, Lund, 1967 (série Filologiskt arkiv 12). Trois décennies après, le discours a été publié aussi en roumain, celui-ci étant la version utilisée dans cet article: Lombard 1995.

BDD-A30126 © 2019 Centre for Languages and Literature, Lund University
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:55:44 UTC)

n'hésite pas à parler sur le « miracle roumain », en faisant référence aux propos de l'historien français Ferdinand Lot: « un miracle historique: le peuple roumain ».

Nous nous sommes proposés, dans cette communication, de reprendre quelques-uns des problèmes soulevés par l'étude des conditions historiques dans lesquelles est né le roumain. Notre démarche est partie de la théorie concernant le caractère prépondérant pastoral de la romanité orientale, soutenue au début du siècle passé par le linguiste Ovid Densusianu. Les recherches que nous avons entreprises pour l'identification des traces linguistiques roumaines des Carpates de la Pologne, de la République Tchèque et de la Slovaquie, où les colonisations roumaines ont eu un caractère pastoral évident, nous ont confirmé que l'étude des activités pastorales peut éclaircir le passé de la romanité orientale: la continuité de l'élément latin dans l'espace nord-danubien et la configuration dialectale du roumain.

I. Une romanité pastorale

Alexandru Rosetti (1986: 75) a donné la définition généalogique du roumain: „Le roumain est le latin parlé sans interruption dans la partie orientale de l'Empire Romain - à savoir les provinces danubiennes romanisées (Dacie, Pannonie du sud, Dardanie, Mésie supérieure et inférieure) - depuis l'époque de la pénétration du latin dans ces provinces et jusqu'à nos jours". La frontière imaginaire qui séparait les zones d'influence de la langue grecque et du latin a été tracée par l'historien Konstantin Jireček et corrigée par d'autres spécialistes, en partant des inscriptions grecques et latines découvertes dans les Balkans. D'après Ivănescu (1980: 44-77), le territoire de langue latine en Europe du Sud-Est a les limites suivantes: la ligne Jireček au sud, la « lacune de romanisation » d'où vient le peuple albanais à l'ouest, les rives de la Mer Noire à l'est et les limites de la Dacie romaine au nord-est.

Les premières mentions sur la présence d'une population d'origine romaine dans les territoires byzantins décrivent ceux-ci comme étant des bergers. Durant quelques centaines d'années, l'ethnonyme *Vlach*, que les étrangers donnaient à la population romane des Balkans, a acquiert le sens de 'berger'. Le caractère pastoral de la romanité orientale est relevé aussi dans un passage de *Gesta Hungarorum*: le chroniqueur anonyme du roi magyar Béla le IIIe (1173-1196), en parlant sur les habitants de la Pannonie à l'arrivée des Hongrois, utilise le syntagme: « Slavi, Bulgari et Blachii ac pastores Romanorum ». Bien sûr, le passage ne manque pas de controverses,

BDD-A30126 © 2019 Centre for Languages and Literature, Lund University
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:55:44 UTC)

à cause du double sens de la conjonction *ac*[62]*:* est-elle utilisée ici avec un rôle explicatif ou copulatif ? Dans notre opinion, les arguments historiques plaident pour l'interprétation avec un rôle explicatif de la conjonction: le passage de la chronique ne doit pas être lu « les Vlachs et les bergers des Romains », mais comme « les Vlachs, c'est-à-dire les bergers des Romains ». Premièrement, les Vlachs apparaissent dans les écritures byzantines en tant que bergers et descendants des Romains. Deuxièmement, la Pannonie est identifiée comme *pascua Romanorum* aussi dans d'autres écritures médiévales (v. Popa-Lisseanu, dans FHDR II: 9-12), et les découvertes archéologiques y prouvent la pratique de la transhumance depuis de l'époque préromaine même (IST. ROM. I-II, passim; pour la perspective ethnographique, voir Vuia 1964: 51). Ce fait est prouvé par le nom du lac *Balaton* de la Hongrie: l'hydronyme *Balaton* ne peut pas être séparé du roumain *baltă*, un terme du substrat daco-moesien (v. Brâncuş 2009, s.v.; Drăganu 1933: 129). Tout comme on sait, par *baltă* 'étang' ont toujours été désignés les endroits pour l'hivernage des bergers.

L'un des aspects qui individualisent la romanité orientale est le caractère archaïque de la langue. Celle-ci a été déterminée par l'interruption des liaisons de la latinité danubienne avec celle occidentale. Une autre cause est aussi la ruralisation de la vie en Dacie. Cette ruralisation a été mise sur le compte des migrations, qui ont détruit les villes du territoire abandonné par les autorités romaines. Les données archéologiques jettent une nouvelle lumière sur ce problème, d'où résulte, qu'en Dacie, la romanité ne pouvait être autrement que rurale, fait qui a contribué à l'enracinement de l'élément latin et a favorisé la romanisation de la population autochtone. L'archéologue Vasile Pârvan émettait cette idée concernant la ruralisation de la vie romaine du Danube: « Les Romains n'ont pas pu prendre des racines que dans l'endroit où ils ont pu devenir des paysans. Le Bassin du Danube est une région propice pour l'agriculture depuis le néolithique. Mais la civilisation paysanne de l'Italie et du monde romain en général était presque identique du point de vue matériel avec la civilisation paysanne du Bassin du Danube à l'époque Latène. [...] Ici tous les gens sont devenus des paysans et tous les paysans sont devenus des Romains » (Pârvan 1937: 185).

La ruralisation de la vie en Dacie a été prouvée depuis longtemps non seulement du point de vue archéologique mais aussi du point de vue linguistique: des mots qui se rapportent aux réalités tout à fait différentes, une série de termes avec du sens concret et abstrait, en gardant le premier, approprié aux réalités rustiques (v. Ivănescu 1980: 247-249). On peut donner,

[62] Pour la présence des Roumains dans la *Gesta Hungarorum* et les controverses sur le passage cité, voir Madgearu (2005). Cf. Grzesik (2016). Pour l'usage explicatif de la conjonction copulative dans l'œuvre du Notaire Anonyme, voir Popa-Lisseanu (v. FHDR I, p. 81). Pour *ac* comme mauvaise lection de *sc* (*scilicet*), voir Iorga (1926: p. 287).

BDD-A30126 © 2019 Centre for Languages and Literature, Lund University
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:55:44 UTC)

d'après Gheorghe Ivănescu, quelques exemples de changements dans le contenu qu'ont subi certaines expressions latines:

- CONVENTUS 'rassemblement' > *cuvânt* 'mot, conversation';
- EXCAPITARE 'perdre du capital' > *scăpăta*(*re*) 'devenir pauvre';
- *FRIMBIA 'la marge d'un vêtement' > roum. *frânghie* '1. corde, 2. (dial.) corde qui sert à attacher un vêtement';
- LUMINARIA '1. lumière naturelle d'un astre ou artificielle; 2. lampe' > *lumânare* 'bougie';
- MONUMENTUM '1. monument; 2. tombe' > *mormânt* 'tombe';
- PONTEM 'pont' > *punte* 'passerelle';
- RUGA 'rue, route bordée par des maisons' (cf. fr. *rue*) > arom. *arugă* 'le lieu par lequel les brebis entrent dans leur parc pour être tirés';
- SUBTILIS '1. subtil; 2. mince' > *subţire* 'mince'.

Dans les conditions d'une intense activité pastorale chez les Roumains, certains changements sémantiques du roumain prélittéraire sont explicables par cette occupation. Ces faits de langue ont été relevés par Ovid Densusianu (1915), Sextil Puşcariu (1940) et Gheorghe Ivănescu (1980: 361-362), et plus récemment par Emanuela Dima (2014).

- ANIMAL 'être, animal' > *năma*ie '(dial.) mouton';
- ANNOTINUS 'récolte agricole d'une année' > *noaten* 'agneau d'un an';
- FETUS *(pecorum)* 'le petit d'un animal, spécialement de la brebis' > *făt* 'enfant';
- FRUCTUS 'produit, fruit' > *frupt* 'viande, lait, produit d'origine animale';
- MERIDIO, -ARE 'le repos de l'homme pendant le midi' > *meriza* 'le repos des moutons pendant le midi'.

Certaines dérivations sur le terrain roumain s'expliquent toujours par l'activité pastorale: le mot *a înţărca* 'sévrer' signifiait au début 'donner l'agneau à l'enclos (en roum.: *ţarc*) pour ne plus humer le lait de la brebis'. Le mot s'est ensuite répandu dans le cas des gens aussi. Le verbe *a se întrema* 'reprendre des forces, guérir' provient du domaine pastoral, car il était utilisé seulement pour les animaux: 'être capable à marcher sur ses pieds'.

Le linguiste Sextil Puşcariu (1940: 120) a montré le fait que la phraséologie roumaine est fortement marquée par le pastoralisme (cf. Ivănescu: 362). C'est ainsi qu'on a:

BDD-A30126 © 2019 Centre for Languages and Literature, Lund University
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:55:44 UTC)

- *a închega un gând* (‘concevoir une pensée’): de *a închega* ‘se coaguler’ (le lait) ;

- *a se îmbulzi* (‘se bousculer’): de *bulz* ‘boule’ (de fromage) ;

- *a se băga pe sub pielea cuiva* (‘s’insinuer auprès de quelqu’un’): l’origine de l’expression se trouve dans l’habitude des tiques de s’insinuer sous la peau des moutons pour humer leur sang;

- *a făgădui marea cu sarea* (litt. ‘promettre la mer avec le sel’, i.e. « monts et merveilles »): l’expression a une grande valeur documentaire. Dans d’autres langues, le terme de comparaison est le bleu du ciel, une montagne d’or etc., donc des choses rares ou inaccessibles. L’expression, dit Sextil Puşcariu, n’a pu pris naissance que dans une communauté exclusivement pastorale, parce que dans une bergerie le sel est très important pour préparer et conserver le fromage (v. Puşcariu 1937: 121-124).

Toujours en liaison avec l’influence du pastoralisme sur la langue, Grigore Brâncuş (2009: 158-159) montre que la structure du numéral roumain de onze à dix-neuf, composé avec *super* (e.g. *unus super decem*), prend sa source du système archaïque de notation connu par les populations pastorale (marques faites avec le couteau sur un bois, en roum. *răboj*), tandis que dans le latin danubien il s’explique par le substrat daco-moesien.

L’étude du caractère pastoral des communautés roumaines médiévales a été influencée par des erreurs, à cause de la méconnaissance des réalités pastorales. L’ethnologue Romulus Vuia (1964) dédie un travail de recherche au pastoralisme roumain, en identifiant quatre types d’activités pastorales: 1. le pastoralisme agricole local; 2. le pastoralisme agricole avec la bergerie à la montagne; 3. le pastoralisme de la région des pâturages; 4. le pastoralisme basé sur le pâturage alpin et l’hivernage dans la plaine. L’erreur fondamentale faite par les scientifiques a été l’identification du pastoralisme avec le quatrième type, c’est-à-dire qu’ils ont compris le pastoralisme seulement comme la pratique de la transhumance à de longue distances. De plus, ce type de pastoralisme a été identifié par erreur avec le nomadisme de steppe. Une seule branche des Aroumains pratique le nomadisme proprement-dit: les farsherots.

II. La continuité

Le problème de la continuité des Daco-romains au nord du Danube après l’abandon de la province Dacie par l’Empire se nombre parmi les préoccupations de base des savants dès le XIXe siècle, ayant à cette époque-là aussi une motivation politique importante. L’a*lbanologue magyar István Schütz (2008: 94) désapprouve, dans un article récent, l’importance accordée par les linguistes roumains au problème de la continuité, vu comme*

BDD-A30126 © 2019 Centre for Languages and Literature, Lund University
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:55:44 UTC)

une simple supposition (avec référence à L'Histoire de la langue roumaine de G. Ivănescu). Mais le linguiste G. Ivănescu (1980: 47) apporte des arguments convaincants pour la résolution de ce problème: « Qui veut écrire l'histoire du roumain doit partir seulement des dialectes latins-là qui, dans le temps, se sont transformés en roumain. Le premier devoir de celui qui veut faire l'histoire de la langue roumaine est donc de déterminer le territoire de langue latine sur lequel sont nés plus tard la langue roumaine et le peuple roumain. On est par conséquent obligés de résoudre le problème du territoire de formation du roumain avant de discuter la formation proprement-dite de la langue roumaine ». Alf Lombard, dans l'ouvrage mentionné, a accordé un vaste espace au problème de la continuité des Roumains dans le territoire de l'ancienne Dacie, comme une conséquence de la nécessité de connaître les conditions dans lesquelles se développe une langue.

Certains érudits sont d'accord à l'égard de l'absence des mentions historiques sur les Roumains. W. Tomaschek: « Les Dacoroumains sont des Daces et Gètes romanisés, ils n'ont jamais quitté la Dacie. Pendant l'émigration des peuples, dans les anciens territoires ont dominé des Sarmates, des Vandales, des Goths, des Gépides, des Slovènes, des Bulgares, des Petchenègues, des Coumans. Dans les moments où les historiens parlent de ces régions, naturellement ils parlent seulement de nations dominatrices, qui se manifestent activement, pas de la population passive, même si elle est plus nombreuse, de bergers et de montagnards de souche roumaine, qui détenait sans interruption l'ancien territoire » (*ap.* Russu, 1981, 160). W. v. Wartburg (*ap.* Puşcariu 1940: 331-332) ajoute la théorie de la retraite à la montagne: « Les Romains danubiens et balkaniques quittèrent plus tard, devant les hordes de barbares qui attaquaient toujours, seulement les plaines riches et fertiles, en se retraitant dans les vallées boisée et dans les pâturages désertes des montagnes. Ils devinrent des bergers, toujours en mouvement, en vivant des produits de leurs troupeaux...et menant une vie dure, en insécurité et avec des privations mais également sans aucune oisiveté... Le manque des traces archéologiques est compréhensible à un peuple de bergers ». Il est intéressant le fait que cet argument a été émis aussi pour les territoires habités par les bergers valaques dans les Carpates Occidentales: Kazimierz Dobrowolski (1938), qui fixait l'arrivée des Roumains dans les Carpates du Nord au moins au XIIIe siècle, attirait l'attention sur le fait que les Roumains ont commencé à être mentionnés dans les sources historiques seulement quand les grands propriétaires de terrains s'en sont montrés intéressés. Cet argument a été repris dans les dernières années par le professeur Ioan Aurel Pop, qui parle sur l'absence des Roumains de la Transylvanie dans les documents magyars: « la masse paysanne, c'est-â-dire la grande majorité de la population, ne parlait [n'utilisait] pas par des documents qu'accidentellement, pour le fait simple qu'elle était objet et pas sujet

BDD-A30126 © 2019 Centre for Languages and Literature, Lund University
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:55:44 UTC)

historique; autrement dit, elle n'était pas un facteur politique » (Pop 2011: 44).

En parcourant la bibliographie impressionnante sur ce sujet, on constate que, dans la polémique concernant le sort de la romanité nord-danubienne, les activités du berger jouent un rôle central: il est affirmé par les adeptes de la théorie de la migration et nié par ceux de la théorie de la continuité. En nous appuyant sur les recherches ethnographiques, à à nos jours on peut constater que les deux parties se trompent. Les adeptes de la théorie de la migration ont invoqué la transhumance comme argument de la mobilité des Roumains, en confondant le semi-nomadisme de la montagne avec le nomadisme de la steppe ou ont considéré que chez les Roumain le semi-nomadisme de la montagne est une activité dominante. C'est également le cas de l'historien allemand Gottfried Schramm, qui parle de la dominante pastorale dans la romanité orientale et l'appelle *balkanische Hirtenromania* (*romanité pastorale balkanique*), en expliquant ensuite l'étendue territoriale de ces communautés en faisant appel à la transhumance (v. Saramandu 2008 pour la discussion intégrale). On peut constater que certains défenseurs de la théorie de la migration n'étaient pas familiarisés avec les réalités pastorales. Pour soutenir cette idée, Condrea Drăgănescu apporte, dans divers travaux de vulgarisation, des arguments de la zootechnie: Roesler lui-même a été en erreur en considérant que les bergers roumains étaient allés avec leurs troupeaux jusque dans la Macédoine et en Grèce, en partant des Carpates et en traversant la chaîne des Balkans. En réalité, dans la route vers l'hivernage on ne traverse pas plusieurs chaînes montagneuses, la transhumance signifiant le déplacement de la montagne à la plaine. De plus, de quatre races autochtones de moutons de la Roumanie, seulement la race *ţurcană* résiste au quatrième type de pastoralisme (avec la bergerie à la montagne et l'hivernage dans la plaine). De l'autre côté, pour les adeptes de la théorie de la continuité, le pastoralisme a été « le talon d'Achille ». Henri Stahl (1983: 63) montre que le problème du caractère pastoral ou agraire des Roumains a été fondé sur une base fausse, car un peuple peut être simultanément agraire et pastoral, et, de l'autre côté, « pastoral » nu signifie pas nécessairement « nomadisme ».

Le romaniste Alexandru Niculescu (1999: 41-57) a une vision équilibrée en lien avec la permanence de l'élément roumain ; il a introduit le syntagme *continuité mobile* pour désigner la permanence de l'élément latin dans les régions abandonnées par l'Empire. Il y avait une mobilité de la population en fonction de ces nécessités, ce qui permettait la circulation de l'élément ethnolinguistique. La conséquence a été que, par le déplacement, l'élément latin était renforcé ou affaibli: « La circulation directe et ininterrompue a réussi lier les régions appartenant à la *Romania antiqua* à celles de la *Romania nova* et d'en sauver l'existence ». La continuité mobile serait, donc, le mouvement régulier de la population d'un territoire restreint,

BDD-A30126 © 2019 Centre for Languages and Literature, Lund University
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:55:44 UTC)

qu'elle n'a pas abandonné pendant la période des migrations, mais l'a utilisé successivement, en revenant ensuite au lieu d'origine.

Les données archéologiques récentes – desquelles les soutenants de la théorie des migrations n'ont pas encore tenu compte – montrent qu'au présent, la continuité de la population daco-romaine ne peut plus être contestée: la découverte des vestiges céramiques travaillés sur le tour rapide de potier pendant les VIIIe-Xe siècles atteste la présence de la romanité dans la Transylvanie, car seulement les descendants des Daco-romains ont gardé ce métier. La continuité de la population dans l'espace compris entre le Prout et le Dniestr entre les Ve-XIe siècles est confirmée en 50-70% des villes et des villages pris en compte. Cet habitat humain se trouve dans les régions avec des collines et des vallées (Postică 2007: 368-371). Dans la Moldavie comprise entre les Carpates et le Prout, l'archéologue Dan Teodor (1984: passim) fait remarquer une mobilité des communautés rurales, à cause des motifs économiques (la diminution du rendement du terrain agricole) ou politiques (migrations), en revenant ensuite à leurs lieux d'origine. Même les contacts roumano-slaves partagent les érudits en deux camps: la présence des Slaves dans l'espace carpatique commence avec le Ve siècle, mais l'influence slave sur le roumain est tardive, depuis le IXe siècle. En Moldavie, les contacts roumano-slaves semblent être pacifiques, tandis que dans la Valachie ils ont été destructifs: la férocité de la première vague d'assaillants a obligé la population autochtone de se déplacer dans des régions mises à l'abri. C'est ainsi qu'explique Dragoş Moldovanu (1986-1987: 301-308) la disparition de l'hydronyme antique *Naparis*, substitué avec *Ialomiţa* < sl. com. *ILAVĬNIKA 'argileuse', celui-ci étant aussi le seul élément slave présent dans l'hydronymie roumaine majeure. Le déplacement à l'abri de la population roumaine, suivi d'un retour dans les régions de plaine (le long du VIIIe siècle) a été soutenu avec des preuves archéologiques (v. Madgearu 1997: 194).

Le caractère sédentaire des Daco-romains est prouvé aussi du point de vue linguistique. On remarque le fait que la conservation des noms anciens de plantes alpines, hérités du latin, pouvait avoir lieu seulement dans les conditions d'une continuité dans l'espace carpatique: e.g. *afină* 'myrtille', cf. lat. DAPHNE; *jneapăn* 'genévrier' < lat. vulg. IENIPERUS; *albumeală* 'immortelle-des-neiges, edelweiss' < lat. ALBUMEN, cf. it. *albume*, *ferigă* 'fougère' < lat. FILICEM (v. DER ; EWRS ; Mihăescu 1993). Les pastoralismes carpatique et celui balkanique se déroulent dans des conditions climatiques différentes. Un terme qui peut prouver la continuité des Roumains dans l'espace nord-danubien est celui de *fân* 'foin, i.e. provision d'herbes séchées pendant l'été, nécessaires pour nourrir les herbivores pendant l'hiver' (< lat. *fenum*). P. Papahagi (1925: 9), explique l'absence de ce terme dans les dialectes sud-danubiens (chez les Aroumains *earbă uscată*

BDD-A30126 © 2019 Centre for Languages and Literature, Lund University
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:55:44 UTC)

'herbe sèche') par le fait que les Aroumains n'ont jamais eu besoin d'en faire des provisions parce qu'ils faisaient l'hivernage dans les régions chaudes avec de l'herbe verte pendant toute l'année.

De notre point de vue, le pastoralisme – dans ses quatre formes – explique tant le sédentarisme que la mobilité de la romanité orientale. Tout comme le prouvent les faits archéologiques, toute généralisation concernant le territoire dans laquelle est née la romanité orientale conduit à des conclusions fausses. Le pastoralisme agricole local ou celui de la zone des pâturages n'a pas besoin de transhumance. De ce point de vue, Ernst Gamillscheg[63] n'était probablement en erreur en acceptant quelques noyaux de romanité au nord du Danube. De l'autre côté, la transhumance et les colonisations sont une réalité historique. Dans la lumière des preuves archéologiques, linguistiques et ethnographiques on doit donc admettre que la romanité orientale est née au nord et au sud du Danube, entre les Carpates et les Balkans, en émettant une conclusion avec Alf Lombard (1995: 9): « Les correspondances entre l'antiquité et la contemporanéité sont beaucoup trop frappantes pour pouvoir rejeter l'idée d'une existence continue de la langue latine au nord du Danube, dans l'ancienne Dacie ».

III. La configuration dialectale

Le roumain, comme héritier de la latinité orientale, comprend quatre dialectes historiques: le dialecte dacoroumain, aroumain, méglénoroumain et istroroumain. Dans les dernières années, les dialectes sud-danubiens tendent à être considérés en tant que langues séparées. Pour notre présentation, qui a en vue les rapports généalogiques de la langue roumaine littéraire avec les dialectes sud-danubiens, ce problème ne représente aucun intérêt.

Les Dacoroumains sont les descendants de la romanité nord-danubienne et ils sont les seuls à avoir une langue littéraire. Dans le siècle passé, Sextil Puşcariu (1940: 232) faisait une observation importante concernant la connaissance de la relation du dacoroumain avec des dialectes sud-danubiens: « Tout ce que différencie le roumain du latin, d'un côté, et, de l'autre côté d'autre langues romanes, est commun à ces quatre dialectes ».

Les Aroumains sont les descendants de la population romanisée du sud de la Péninsule Balkanique. La toponymie prouve leur autochtonie dans la région du Pinde (*Săruna*, *Bitola* etc.). Pour l'écrivain byzantin Kekaumenos (le XIe siècle) les Aroumains proviennent des pays du Danube et de Sava. Son affirmation peut être comprise comme référence à certains groupes de Vlachs, pas pour tous les Vlachs, fait prouvé aussi du point de vue

[63] Pour la théorie de Gamillscheg, continué par Reichenkron, v. la présentation critique faite par Ivănescu 1980, pp. 75-77.

BDD-A30126 © 2019 Centre for Languages and Literature, Lund University
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:55:44 UTC)

linguistique: entre les variétés régionales d'aroumain, celui farsherot est plus proche du dacoroumain.

Les Méglénoroumains sont les descendants des Roumains de la Bulgarie médiévale, attestés dans le XIIe siècle dans la chaîne montagneuse des Balkans (théorie soutenue par Gustav Weigand, Theodor Capidan et Ion Gheţie (pour leurs opinions, v. Gheţie 1994: 56). Ion Gheţie (1994: 58) prouve à l'aide d'arguments que leur langue est en fait la prolongation au-delà du Danube d'une langue de la Munténie, transplanté ensuite dans la région de Meglen, où il a subi une forte influence aroumaine.

Les Istroroumains sont les descendants des Roumains de la Serbie médiévale, déplacés jusqu'au littoral de l'Adriatique dès le XIIIe siècle (Puşcariu, Dragomir, Gheţie). La langue des Istroroumains a de nombreuses concordances avec la langue du Banat.

La formation des quatre dialectes du roumain est, d'après Ivănescu (1980: 220), une conséquence des migrations du Moyen Age. On dit que ces migrations sont déterminées plutôt par les activités pastorales et moins par des événements historiques. Même s'il ne le dit pas explicitement, Gheorghe Ivănescu a en vue « la continuité mobile » de laquelle parle Alexandru Niculescu: les migrations pastorales ne sont pas équivalentes avec l'extension de l'espace habité par les Roumains ni avec une rupture entre les communautés de parleurs, mais une reconfiguration des dialectes du roumain. De cette manière on pourrait expliquer la présence du *i* épenthétique dans des mots comme *pâine*, *câine* (avec la forme étymologique *pâne*, *câne*), phénomène apporté par les Méglénoroumains dans les variétés dacoroumaines du sud et répandu au nord après le XVIe siècle (v. Ivănescu 1980: 406 ; Gheţie 1975: 111-113). L'enrichissement du lexique de certains sous-dialectes dacoroumains avec des termes aroumains, constaté dans les plus anciens textes roumains, a la même cause. On constate donc que la diversité dialectale de la langue roumaine peut être expliquée par des migrations pastorales.

En insistant sur le dialecte dacoroumain, on peut parler d'une unité dialectale surprenante pour un espace si vaste, avec des obstacles d'ordre géographique (la chaîne carpatique) et historique (les variétés du roumain se sont développées pendant des centaines d'années dans des formations étatiques différentes). Tout comme l'a déjà été prouvée dans le passé, l'unité du roumain ne s'explique pas par un berceau commun limité du point de vue territorial mais par « l'homogénéisation territoriale et par le contact à effet de nivellement mené à de grandes distances par les bergers migrateurs » (Puşcariu 1940: 322; v. et paragr. 110-111). D'après Nicolae Iorga, on doit au pastoralisme aussi la conscience de l'unité des Roumains: « Il n'y a pas de berger de la Transylvanie, mais seulement berger roumain parce que, pendant une partie de l'année il habite à la montagne et l'autre partie de l'année il

BDD-A30126 © 2019 Centre for Languages and Literature, Lund University
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:55:44 UTC)

habite dans la plaine, près du Danube…, en partant des montagnes de la Transylvanie » en arrivant jusqu'à Ialomiţa, Dobroudja ou dans le Delta du Danube, mais sans perdre jamais la liaison avec son village d'origine, qui continuait à rester son élément de stabilité (Iorga 1933: 14).

S. Puşcariu constate que les montagnes n'ont pas empêché les Roumains de communiquer les uns avec les autres, parce que les bergers descendaient pour passer l'hiver dans les régions plus basses de la Moldavie et de la Valachie. D'après l'avis de Puşcariu, les Carpates représentent la colonne vertébrale de la population roumainophone. Les mêmes constats ont été faits aussi pour la région des Alpes (Puşcariu 1940: 215). De l'Atlas linguistique de la Moldavie (NALR), publié récemment, on peut se rendre compte que la frontière entre les variétés régionales de la Transylvanie et celles de la Moldavie ne se trouve pas sur la ligne des Carpates mais sur celle de la rivière de Siret. L'explication réside dans le fait que la région d'entre les Carpates et le Siret a été colonisée massivement par des gens de la Transylvanie dans les derniers siècles. On sait aussi qu'en dehors des bergers ont existé d'autre causes des migrations (par exemple les déplacements pour des raisons économiques et sociales). En ce qui concerne l'unité du roumain littéraire, tout comme elle apparaît dans les textes du XVIIIe siècle, elle est due à l'activité typographique d'Antim Ivireanul.

Conclusions

Dans le stade actuel des recherches, les conclusions ne peuvent être que partielles. Dans le caractère pastoral de la romanité orientale, soit-il sédentaire, transhumant ou nomade, on trouve l'explication pour l'extension spatiale des « bergers des Romains » et pour l'unité de la langue roumaine. La primauté qu'Alf Lombard accordait à la linguistique dans l'étude de l'histoire de la romanité orientale se justifie par l'absence des sources historiques. Même si dans les dernières années l'archéologie a enregistré de grands progrès, les preuves de l'habitation humaine dans les zones hautes sont encore faibles, à cause du fait que dans cette partie de l'Europe ne s'est pas développée une archéologie de montagne.

L'importance du pastoralisme pour les langues et les cultures romanes a été signalée il y a déjà un siècle, par quelques travaux introductifs, en suivant aussi des concordances linguistiques pastorales entre les Carpates, les Alpes et le Pyrénées, mais il n'y a pas de travaux fondamentaux dans ce domaine, qui puissent offrir une image générale du pastoralisme roumain et roman. Récemment sont apparus en Roumanie les premiers travaux de recherche sur la terminologie pastorale, un atlas linguistique pour les activités du berger étant en voie de finalisation, avec des démarches similaires en Occident. La connaissance du pastoralisme roman ouvre de nouvelles perspectives dans la recherche de la romanité en général, car cette activité

BDD-A30126 © 2019 Centre for Languages and Literature, Lund University
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:55:44 UTC)

économique n'a modelé pas seulement la langue de la communauté de bergers et ses créations littéraires, mais elle a déterminé également sa propre manière d'être.

Références:

Brâncuş, G. (2009). *Cercetări asupra fondului traco-dac al limbii române / Research on the Thraco-Dacian background of the Romanian language*. Bucureşti: Editura Dacica.

DER = Ciorănescu, A. (2001). *Dicţionarul etimologic al limbii române / Etymological Dictionary of the Romanian Language*, ed. Tudora Şandru Mehedinţi&Magdalena Popescu Marin. Bucureşti: « Saeculum ».

Densusianu, O. (1933-1935). *Aspecte lingvistice ale păstoritului / Linguistic Aspects of Shepherding*. Bucureşti.

Dima, E. (2013). *Terminologia păstorească moştenită în limba română. Elemente de dinamică lexicală / Pastoral terminology inherited in Romanian. Elements of lexical dynamics*. Bucureşti: Editura Academiei.

Dobrowolski, K. (1938). Contributions aux influences roumouno-balkanique dans la culture populaire des Carpathes Occidentales / Contributions to Romanian-Balkan influences in popular culture of the Western Carpathians. In *Bulletin International de l'Académie Polonaise de Sciences et des Lettres*, n°4-6, Cracovie: Imprimerie de l'Université, pp. 68-72.

Drăganu, N. (1933). *Românii în veacurile IX-XIV, pe baza toponimiei şi a onomasticei / The Romanians in the 9th — 14th c. on the Basis of Toponymy and Onomastics*. Bucureşti: Imprimeria Naţională.

EWRS = Puşcariu, S. (1975). *Etymologisches Wörterbuch der rumänischen Sprache I / Etymological dictionary of the Romanian language I*. Heidelberg: Carl Winter Universitätsverlag.

FHDR = Popa-Lisseanu G. (ed.) (1934). *Fontes Historiae Daco-Romanorum, I. Anonymi Bele Regis Notarii Gesta Hungarorum. II. Anonymi Geographi Descriptio Europae Orientalis / Sources Related to the History of Romanians, I. The Gesta Hungarorum of the Anonymous Notary of King Bela. II. Anonymous Description of Eastern Europe. Bucureşti: Bucovina.*

Gherghel, I. (1926). *Pascua Romanorum: Pabula Iulii Caesaris? Un capitol din nomenclatura istorică română / Pascua Romanorum: Pabula Iulii Caesaris? A chapter of the Romanian historical nomenclature*. Bucureşti: F. Göbl.

Gheţie, I. (1975). *Baza dialectală a românei literare / The dialectal base of Romanian literary language*. Bucureşti: Editura Academiei R.S.R.

Gheţie, I. (1994). *Introducere în dialectologia istorică românească / Introduction in the Romanian Historical Dialectology*. Bucureşti: Editura Academiei.

Grzesik, R. (2016). Blasi and Pastores Romanorum in the Gesta Hungarorum by an Anonymous Notary. In *Res Historica*, 41, pp. 25-34.

Iorga, N. (1926). [Note on the article Gherghel 1926]. *Revista Istorică*, vol. 12, n°7-8, pp. 287-288.

BDD-A30126 © 2019 Centre for Languages and Literature, Lund University
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:55:44 UTC)

Iorga, N. (1933). *Comemorarea unirii Ardealului şi Rostul istoric al Unirii: două cuvântări ţinute la Bucureşti / Commemoration of the union with Transylvania and the historical meaning of the Union: two speeches held in Bucharest*. Vălenii-de-Munte: Aşezământul tipografic « Datina Românească ».

IST. ROM. = Academia Română. Secţia de Ştiinţe Istorice şi Arheologice, *Istoria Românilor / History of the Romanians*. Vol. I (edd. Mircea Petrescu-Dîmboviţa/Alexandru Vulpe), vol. II (edd. Dumitru Protase/Alexandru Suceveanu). Bucureşti: Editura Enciclopedică, 2001.

Ivănescu, G. (1980). *Istoria limbii române / History of the Romanian Language*. Iaşi: Editura Junimea.

Lombard, A. (1995). Destinul limbii latine în Răsărit / The Destiny of the Latin Language in the East. *Limbă şi literatură*, vol. 40, n°1, pp. 5-14.

Madgearu, A. (2005). *The Romanians in the Anonymous Gesta Hungarorum. Truth and Fiction*. Cluj-Napoca: Romanian Cultural Institute.

Mihăescu, H. (1993). *La romanité dans le Sud-Est de l'Europe / The Romanity in the South-East of Europe*. Bucureşti: Editura Academiei.

Moldovanu, D. (1986-1987). Hidronime româneşti de origine slavă (Bîrlad, Ialomiţa, Jijia) / Romanian hidronyms of Slavic origin (Bîrlad, Ialomiţa, Jijia). In *Anuar de Lingvistică şi Istorie Literară*, vol. 31, pp. 291-312.

NALR = Dumistrăcel S. et. al. (2014), *Noul Atlas Lingvistic Român pe regiuni. Moldova şi Bucovina / The New Romanian Linguistic Atlas on Regions. Moldova and Bukovina*, t. IV. Iaşi: Editura Universităţii « Alexandru Ioan Cuza ».

Niculescu, A. (1999). *Individualitatea limbii române între limbile romanice* / The Individuality of the Romanian Language Among the Romance Languages, t. III. Cluj-Napoca: Clusium.

Papahagi, P. (1925). *Numiri etnice la aromâni / Ethnical denominations of the Aromanians*. Bucureşti: Cultura Naţională.

Pârvan, V. (1937). *Dacia. Civilizaţiile străvechi din regiunile carpato-danubiene / Dacia. An Outline of the Early Civilizations of the Carpatho-Danubian Countries*. Traducere de Radu Vulpe, Bucureşti.

Pop, I.-A. (2011), *« Din mâinile valahilor schismatici… ». Românii şi puterea în Regatul Ungariei medievale / « From the hands of the schismatic Vlachs... ». Romanians and power in the kingdom of medieval Hungary*. Bucureşti: Litera.

Postică, G. (2007). *Civilizaţia medievală timpurie din spaţiul pruto-nistrean (secolele V-XIII) / The Early medieval civilization of the prut-dniesterian space (V-XIII c.)*, Bucureşti: Editura Academiei Române.

Puşcariu, S. (1937). *Études de linguistique roumaine / Studies in Romanian linguistics*. Cluj-Bucureşti: Imprimeria Naţională.

Puşcariu, S. (1940). *Limba română / The Romanian Language*. Bucureşti: Editura Pentru Literatură şi Artă „Regele Carol II".

Rosetti, A. (1986). *Istoria limbii române / History of the Romanian Language*. Bucureşti: Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică.

Russu, I.I. (1981). *Etnogeneza românilor. Fondul autohton traco-dacic şi componenta latino-romanică / The ethnogenesis of the Romanians: the native*

BDD-A30126 © 2019 Centre for Languages and Literature, Lund University
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:55:44 UTC)

Thracian-Dacian background and the Latin-Romance component. Bucureşti: Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică.

Saramandu, N. (2008), Originea românei şi a dialectelor sale (observaţii critice pe marginea unor lucrări recente) / The origin of the Romanian language and its dialects (critical remarks on some recent works). In *Philologica Jassyensia*, vol. 4, n°2, pp. 159-164.

Schütz, I. (2008). Du latin au roumain - un chemin qui se perd dans le brouillard / From Latin to Romanian - a path lost in the fog. In *Acta Studia Albanica*, n°1: pp. 93-126.

Stahl, H.H. (1983). *Eseuri critice. Despre cultura populară românească / Critical Essays. On Romanian Popular Culture*. Bucureşti: Minerva.

Teodor, D.G. (1984). *Continuitatea populaţiei autohtone la est de Carpaţi în sec. VI-XI e.n. / The continuity of the native population east of the Carpathians in the 6-9 centuries p. Chr*. Iaşi: Junimea.

Vuia, R. (1964). *Tipuri de păstorit la români* / *Pastoral Types of Romanians.* Bucureşti: Editura Academiei R.P.R.

BDD-A30126 © 2019 Centre for Languages and Literature, Lund University
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:55:44 UTC)